

sonder plus avant le rôle des archétypes et des symboles dans la pulsion amoureuse, et celui des satisfactions "symboliques" de la pulsion.

Décidément, tout cela me mène loin au delà des limites de ce que je peux raisonnablement espérer "caser" dans cette "digression" sur le yin et le yang, se poursuivant (il serait temps que je m'en rappelle) au beau milieu d'une certaine Cérémonie Funèbre ! Il me semble temps de laisser là ce nouveau "fil", et de revenir à un autre "fil" laissé en suspens il y a trois jours<sup>69</sup>(\*), qui me ramenait alors à ma propre personne.

#### 18.2.4.4. (d) Angela - ou l'adieu et l'au-revoir

**Note** 115 <sup>◇</sup> (30 octobre) Depuis un jour ou deux quelques vers me trottent dans la tête, d'un poème écrit il y a trois ans. Je l'avais écrit d'abord en allemand, et l'avais repris le lendemain en français. C'étaient les deux premières strophes qui avaient remonté - la troisième et dernière semblait comme effacée du souvenir, à part le premier vers "Ein Kreis schliesst sich" - "Un cercle se parfait". (Et à part aussi le dernier vers, qui reprenait celui de la première strophe.) En m'éveillant cette nuit mes pensées y sont encore revenues, j'ai fini par me lever pour fouiller dans mes papiers. J'ai retrouvé le poème sans mal - à quelque chose rangement est bon ! Le voici.

Fruit dense  
mûr et lourd  
ma vie se penche  
pour le retour  
en Elle

Les sucs doux et épais  
m'ont imprégné  
ont fleuri  
fragiles fleurs de lait  
devenues fruit et vin

Un cercle se parfait -  
de mon giron  
monte douceur  
décrit ses orbes  
et en sourdine se penche  
pour retourner  
en Elle. . .

C'est là, je crois, le seul poème que j'aie écrit, où la pensée de la mort<sup>70</sup>(\*) soit clairement présente. Ici elle apparaît sous le nom "Elle". Dans la version primitive de la veille, elle était évoquée par le mot allemand "Erde", la terre. La "traduction" des trois strophes en allemand est d'ailleurs loin d'être littérale ; la première était venue ainsi :

Voll und schwer

---

<sup>69</sup>(\*) Dans la note "Le paradis perdu" (n° 116), placé après la présente note (n° 114).

<sup>70</sup>(\*) Je devrais plutôt écrire : la pensée de ma mort. Deux poèmes (de quelques vers chacun) écrits en 1957, l'année de la mort de ma mère, sont imprégnés du pressentiment de cette mort.